

Merci pour la tendresse

Hélène Monette

Numéro 769, décembre 2013

La promesse du don

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70697ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Monette, H. (2013). *Merci pour la tendresse*. *Relations*, (769), 26–26.

Merci pour la tendresse¹

HÉLÈNE MONETTE

L'auteure est poète

Tu as le don de me faire aimer
 Tu as le don de vivre
 Ça m'illumine complètement (même quand je suis
 la plus sombre de cette ville de rigoristes en pleine
 forme occupés trop heureux)
 J'ai le don de te faire rire et de résonner parfois
 Dans les harmonies fabuleuses des chants de ta vie avec
 ses mille histoires connaissances joies peines
 mélodies souvenirs souhaits et envies
 Et nous avons un plan
 Prochainement
 Nous nous tendrons les mains le cœur en personne
 (au lieu de mourir d'asphyxie devant l'écran actuel
 branché total qui se fout de tous à force de faire
 disparaître les sens de la vie et l'autre des autres
 plus jamais chéri)
 Ma prochaine
 J'irai te voir et j'apporterai un poulet avec les dictionnaires
 On s'en parle, on cultive la drôlerie comme un atout léger
 dans notre jeu
 (*oui, on fait ça!*)
 On nomme ce projet de soirée « faire poulet-dictionnaires »
 Voilà pour l'échange le rire l'amour la suite dans les idées
 Tout à coup souffle l'espoir parce que l'autre c'est la vie
 On va le faire, on va faire poulet-dictionnaires pas
 plus tard que ce soir
 J'apporterai mes oreilles et tu m'offriras volontiers
 les tiennes
 Splendides palais que je n'avais encore jamais visités
 à ce point, même pas dans les contes de fées
 Ton ouïe, oui, unique, sensible, musicale, mondialement
 cultivée, ton entendement sculpté finement
 Et nos mains, elles y seront
 Nos mains si humaines encore
 Encore humaines, est-ce possible, diantre, les tiennes,
 de mains, tes belles mains de pianiste, avant-avant-
 hier, brûlées sur le dessus (mauvaise bouilloire du
 dernier week-end à la campagne de tes familles
 multipliées, truc brisé qui a depuis fini aux rebuts –
 les choses, *les choses*, attention, elles *résistent*²)

Oui, tes mains douées de Fée Courageuse que j'admire tant
 Les tiennes, qui s'ouvrent en grandissant, tendues comme
 les plus beaux poèmes de tous les temps
 Des temps difficiles du verbe Aimer autant
 Tes mains d'enfant portant la vie entière
 Qui respire, conjuguée
 Elles trancheront le pain, verseront l'eau et le vin,
 tes mains de femme maintenant
 Elles pèleront les pommes, les trancheront, les disposeront
 Et le monde, enfin, sentira bon
 Concentré un moment dans l'odeur épicée des pommes
 chaudes
 De la meilleure croustade de tous les temps, je le jure
 sur ma vie
 Vraiment
 Ce sera une vraie rencontre (il n'y aura pas d'effort,
 d'injure, de vanité, de ressentiment)
 Ça dépassera l'optimisme (et l'injonction au conformisme,
 tous ces boniments de néo-apocalypse-tout-confort
 qui fonctionne à *plein régime*³)
 Ça dépassera le désespoir et l'émerveillement
 Ça flottera au-dessus des ponts coupés, des vaisseaux
 brûlés
 Car tu as le don de me donner la vie
 Tout bonnement (tu ne me dois surtout rien)
 Tu as le don indomptable de l'amour vrai qui ne désire
 point m'abandonner
 Mon Ourse, ma planète, franche et fraîche Terre
 qui me reste

1. Paroles tirées de la chanson *Les gens qui doutent* d'Anne Sylvestre, reprise par Jorane sur le très bel album *Une sorcière comme les autres*.
 2. « Les choses résistent » : gravé dans un tableau par un regretté jeune poète disparu (que nous laisserons ici inconnu).
 3. En référence à la chanson « À plein régime » de Sébastien Lacombe sur l'indispensable album *Territoires* : « Alors on vit à plein régime / plein régime de peur / la guerre de l'invisible... »